

de cet amphithéâtre croissent des arbres qu'on aperçoit à travers la nappe d'eau, courbée en voûte au-dessus de leur cime. En tombant avec un fracas épouvantable, elle se brise, et les vapeurs s'élevant comme un nuage, baignent au loin les environs. On frémit à la pensée de le voir escalader les marches de ce gigantesque amphithéâtre pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés et s'arrêter à contempler cette scène imposante.

La chute dont nous venons de parler est le terme de la navigation sur la rivière Mistassini. Du sommet des montagnes qui la forment, l'œil plonge dans une longue vallée, embrassant une immense étendue de terrain uni, qui annonce la présence de quelques lacs. Nos voyageurs prennent cette direction ; bientôt ils tombent dans une suite de petits lacs remplis d'eau stagnante. En passant par le lac des Cygnes, Michaux s'y arrêta un instant pour en explorer les bords (1). Après avoir traversé les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson, l'on tombe dans une petite rivière qui conduit au grand lac des Mistassins. Il faisait un froid excessif ; il tombait de la neige. Cependant Michaux continua sa route et arriva le 4 septembre dans le lac des Mistassins.

Le journal manuscrit de Michaux renferme un rapport très-intéressant sur la végétation et le climat de ces contrées boréales. Il serait à souhaiter que le Gouvernement ou quelque institution publique fit copier ce manuscrit qui intéresse au dernier point le Canada.

(1) Michaux, *Flora Boreali-americana. Per tractus montium, a sinu Hudsonis ad Canadam, præsertim ad lacum Cycno.um dictum* Vol. I. fol : 190, 225. Vol. II fol : 172.

